



**ABONNEMENTS**

**LYON**

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

**DÉPARTEMENTS**

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

**ÉTRANGER**

Selon les droits de poste.

# LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

**Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2<sup>me</sup>.**

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

**AVIS**

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

**AVIS**

— Nous prévenons les personnes qui achètent la VÉRITÉ au numéro, que nos dépositaires doivent leur livrer gratis : soit un dessin médianimique, soit une demi-feuille d'imprimé, ajoutés comme supplément et toutes les semaines à la simple feuille.

— L'échéance du 22 février étant la plus importante de toutes, nous prions les abonnés du dehors qui veulent bien nous continuer leurs sympathies, de nous adresser, à partir de ce jour, le prix de leur réabonnement pour l'année 1864-65.

Les paiements doivent se faire en mandats sur la poste ou en bons à vue sur la ville de Lyon, et à l'ordre de M. Edoux, directeur. Quant à ceux de nos abonnés qui préféreraient nous envoyer des timbres-poste, ils sont priés, comme compensation de la perte subie par l'administration pour l'échange de ces timbres contre espèces, d'ajouter à leur envoi, pour six mois d'abonnement, un timbre de 20 cent., et pour l'année entière, deux de 20 c.

**INFLUENCE DU SPIRITISME SUR LES PROGRÈS DE L'HUMANITÉ.**

(1<sup>er</sup> article.)

Le Spiritisme ordinaire, considéré même à part du Spiritisme divin, a rendu dans le passé d'incontestables services, en préparant matériellement un théâtre propice à l'action de ce dernier et à la prédication du Christianisme, en luttant autant que faire se pouvait contre le culte et les efforts des mauvais Esprits. Ballanche, ce père du Spiritisme, a mis cette grande vérité dans tout son jour, par les ouvrages qui devaient faire suite à *Orphée*, où il traite avec une sagacité inspirée de la philosophie de l'histoire romaine, et de ses constitutions civiles et religieuses (1). Il y démontre que le culte de Vesta fut relativement bon, qu'il a été le culte tutélaire et protecteur de Rome dont la mission était providentielle, car elle était chargée de former une suffisante agrégation de peuples pouvant servir de théâtre à la prédication des apôtres et surtout de saint Paul qui devait appeler à la foi nouvelle tous les gentils. Si en effet la doctrine du Christ fût restée juive avec saint Pierre et les pre-

miers apôtres, elle n'eût pas exercé la légitime et salutaire influence qu'on doit lui attribuer dans les progrès de l'humanité, et nous n'en serions pas où nous en sommes, au grand mouvement du Spiritisme actuel, annonciateur de la puberté, c'est-à-dire de l'élévation de notre planète à un degré supérieur. C'est ainsi que nous expliquerons plus tard les prodiges mystérieux qui ont présidé à la fondation de Rome, qui lui ont assuré la victoire sur les peuples voisins, qui ont maintenu la confiance et la sécurité des Romains, jusqu'aux temps marqués de la venue du Messie et de l'ère nouvelle annoncée aux derniers temps d'une manière prophétique, par leurs sybilles, leurs oracles et leurs poètes. Nous ferons voir aussi le rôle marqué des bons Esprits chez d'autres peuples et d'autres civilisations. Mais ce rôle était faible et comprimé par l'influence dominatrice du mal qui, comme nous l'avons dit, s'est étendu partout jusqu'au moyen-âge et a pénétré même dans la religion chrétienne pour la rendre intolérante, et susciter des guerres et des massacres entre les enfants du même père céleste, pour lesquels le Christ était mort.

Nous avons dit ensuite qu'en raison des progrès incessants, opérés dans le monde spirite terrestre, Dieu avait voulu l'associer à ses anges et à ses missionnaires, et que la généralité et la spontanéité du mouvement actuel faisaient comprendre l'arrivée de notre planète à cette époque solennelle et significative de la vie des humanités. Parvenus là, en effet, les hommes ne peuvent plus rester stationnaires, ils doivent s'avancer résolument dans la voie ascendante, sous la direction de Dieu et de ses Esprits, qui en prennent la conduite suprême.

Nous avons vu qu'une des missions les plus importantes des Esprits avait été de vaincre le matérialisme, et de préparer, par leurs enseignements, la continuité des révélations divines.

Mais le Spiritisme est loin de n'avoir que cette seule fonction, il peut et doit aider d'une manière directe les grandes vues du ciel. Il y a et il y aura parmi nous des envoyés matériels de Dieu, les bons Esprits auront charge de les faire connaître et de les désigner dans les quatre parties du monde à ceux qui communiqueront avec eux.

Il y a et il y aura des Esprits purs, grands messagers fluidiques, députés pour la même fin du progrès humanitaire. Eh bien ! les bons Esprits peuvent encore leur servir d'aides puissants dans leurs manifestations ; tout en ressentant la bien-

(1) Ces manuscrits inédits ont été, dit-on, remis par les héritiers à des amis qui les mettent en ordre et vont les publier.

faisante influence de leur séjour parmi eux, et de leurs enseignements supérieurs, ils peuvent leur servir d'intermédiaires et d'adjudants auprès des incarnés, et répercuter partout le son des paroles de vie et de vérité.

A n'envisager que les bienfaits de leur enseignement préparatoire, nous avons vu déjà qu'ils sont immenses. En renversant le dogme de la damnation éternelle, ils permettent à la terre de reprendre son rôle normal et régulier, dans ses rapports avec les créations inférieures; par leur dogme de la préexistence et des réincarnations, ils présentent des avantages pratiques que nous avons fait ressortir. (Voir les articles intitulés : *Avantages pratiques du Spiritisme et Foi nouvelle.*)

Nous avons jugé suffisamment leur doctrine au point de vue social et individuel.

Il nous reste à démontrer l'influence heureuse du Spiritisme sur les sciences noologiques, l'histoire, la philosophie (psychologie, morale et surtout théodicée);

Sur les sciences physiques (chimie, physique, astronomie et notamment la médecine);

Puis sur les beaux arts et la littérature.

C'est ce que nous allons faire.

PHILALÉTIÈS.

(La suite au prochain numéro.)

#### JUSTIFICATION THÉOLOGIQUE DU DOGME DES RÉINCARNATIONS.

Songerait-on à opposer la tradition chrétienne au dogme des réincarnations? Nous répondrions: Le sentiment de l'éternité ne peut exister dans toute sa force, qu'après un long développement moral, à plus forte raison le sentiment des conditions futures et des modes de l'immortalité. La révélation de Dieu à la société contient sans doute des vérités absolues, nécessaires, immuables, puisque Dieu est immuable; mais Ballanche a fort bien dit: « La religion faite pour l'homme dans le temps, est sujette à la loi du progrès et de la succession; elle se manifeste donc aussi successivement. Lorsque Dieu a parlé dans le temps, il a parlé la langue du temps et de l'homme. L'esprit contenu dans la lettre se développe, et la lettre est abolie. » (*Palingénésie sociale*, page 210.)

« La révélation a posé les attributs de Dieu, les dogmes et les mystères. Ces attributs, ces dogmes, ces mystères ne changent pas, puisqu'ils dérivent d'une nature immuable. Mais le fini ne peut comprendre entièrement l'infini; seulement, à chaque époque nouvelle, la pensée humaine a une vue plus parfaite du mystère; sa raison bornée apporte moins d'entraves à la foi; le voile ne se soulève jamais complètement; il devient plus transparent de jour en jour. » Voilà le progrès religieux. Le progrès en religion n'est donc pas dans la religion même, mais dans l'esprit humain qui la comprend mieux de jour en jour (1).

Un des plus profonds penseurs de l'Allemagne a publié un livre intitulé : *L'Éducation du genre humain*. L'idée fondamentale qu'il y développe, est que les révélations religieuses ont toujours été proportionnées aux lumières qui existaient à l'époque où ces révélations ont paru. Selon Lessing, le genre humain est un être collectif dont Dieu fait l'éducation. Cette idée est vraie; la révélation, pour être comprise, a dû correspondre aux progrès de l'humanité. Enseigne-t-on à l'enfant les hautes sciences physiques et mathématiques,

et ne commence-t-on pas au contraire par les sciences de plus simple observation? Dites à l'enfant: Sois sage pour éviter l'enfer et gagner le paradis, il ne vous comprendra pas. Dites-lui que s'il est sage, il aura des jouets et des gourmandises, il comprendra et obéira. On peut à l'adolescent parler de l'immortalité de l'âme, mais il n'est pas besoin de scruter longtemps avec lui cette idée. L'adolescent n'est pas assez près de la mort pour y trop songer et en avoir peur. C'est à l'homme mûr, que les ruines du passé entourent déjà et épouvantent, qu'il convient de développer ce dogme en insistant sur ses modes et ses conditions. Or, ce qui est vrai pour un homme, est vrai pour le genre humain: l'individu est le représentant de l'humanité. Si l'homme est élevé par la société, la société est élevée par Dieu: le mot *élever* a une signification profonde. L'éducation consiste précisément dans l'élévation à une initiation de plus en plus supérieure.

Suivant Bossuet: « Dieu n'avait pas jugé convenable de livrer, chez les Hébreux, le dogme de l'immortalité de l'âme aux grossières interprétations, aux stupides pensées d'une multitude trop charnelle pour ne pas en abuser; les hommes spirituels; les parfaits, pouvaient seuls pénétrer les voiles dont il était enveloppé à dessein. »

Les livres de Moïse ne parlent que de punitions et de récompenses temporelles, rien dans leur lettre qui pût accréditer le dogme de l'immortalité. Mais de même qu'un livre élémentaire pour l'enfance, s'il ne juge pas à propos de développer de hauts principes scientifiques, ne dit rien qui leur soit opposé, et doit au contraire les annoncer et les préparer; de même les écrits de Moïse contenaient des expressions et des récits qui supposaient la permanence des âmes (1).

Les Saducéens, qui s'attachaient à la lettre des Écritures sans en pénétrer l'esprit, repoussaient l'immortalité comme une chimère. Quant aux deux sectes juives, qui voyaient dans le mosaïsme autre chose qu'un texte brutal, elles admettaient l'immortalité. Chez les Pharisiens, ce dogme avait revêtu la forme pythagoricienne de la métempsychose; chez les Esséniens, la forme païenne de l'Elysée et du Tartare. Le Christ devait proportionner son enseignement aux nécessités et au développement de l'époque.

Premier professeur d'immortalité de l'âme, qui méritait la confiance, selon l'expression même de Lessing, il ne pouvait immédiatement révéler aux hommes la loi entière de la destinée. La vérité absolue devient relative lorsqu'elle passe de la bouche même du fils de Dieu à l'humanité qui la recueille. Cependant, de même que Moïse avait jeté dans ses livres quelques semences pour le progrès futur, de même Jésus, qui continuait Moïse et les prophètes, et avait la mission de relier la nouvelle à l'ancienne loi, a laissé tomber de fécondes paroles que les siècles à venir devaient seuls comprendre et appliquer.

On conçoit parfaitement que la révélation, qui devait être successive, n'ait pas dit de suite son dernier mot sur la question de la destinée. Le genre humain n'était pas assez mûr pour comprendre la loi de l'initiation progressive; l'infini ne peut se faire connaître

(1) Le mot *scheol* n'était pas synonyme de *keber*, tombeau. Le *scheol* s'appliquait aux hommes, jamais aux bêtes: c'était le séjour des morts. La magie qui consistait à évoquer les âmes de ceux qui n'étaient plus, existait chez les Hébreux.

« Nous ne recueillerons pas, dit un auteur, tous les passages bibliques qui manifestent la croyance au dogme de la vie future; nous avouons même, si l'on veut, que, dans tous les livres mosaïques, cette éternelle sanction de la morale est plus sentie qu'exprimée; elle y est presque à l'état latent, comme une chaleur vitale qui agit et ne se fait pas voir. Le présent pour les Hébreux n'est pas le réel, il se cache dans l'avenir. Ce présent dans l'esprit de l'idiome israëlitique, qui est le vif reflet des persuasions intimes, est si peu classé qu'on n'en parle pas. Le verbe qui est l'expression du temps, ne connaît que le passé et le futur. Voilà, si je ne me trompe, une expression dogmatique pleine d'énergie et de vérité. » (*De la Religion*, d'après des documents antérieurs à Moïse, par Rossignol, pages 127 et 138.)

(1) « L'Écriture, dit M. Marcel de Serres, s'est constamment conformée à l'état des connaissances, et pour se mettre à la portée des hommes, elle a fait parler Dieu humainement. » (*De la Cosmogonie de Moïse*, comparée aux faits géologiques, t. 4, page 77.)

au fini qu'à condition d'en prendre les formes et le langage, il fallait d'ailleurs effrayer les Gentils. La religion, lors de la venue du Christ, devait être basée sur la rigueur plutôt que sur l'amendement et le pardon. Aujourd'hui, le temps arrive de proclamer la loi de l'épreuve et le dogme de la réhabilitation. On commence à rechercher dans les punitions temporelles moins une vengeance et une nécessité sociales, qu'une correction, une moralisation du coupable. On commence à ne plus regarder si favorablement les peines irrévocables. Des voix généreuses se sont élevées pour l'abolition de la peine de mort : Klopstock, dans son épisode d'Abbadona, Soumet, dans sa divine épopée, représentent admirablement le mouvement actuel des idées. Le rachat des damnés, par un nouveau Golgotha, est une grande et magnifique pensée qui, à défaut même de beautés de détail, suffirait pour sauver de l'oubli le seul poète épique de la France. La loi de rigueur a dû précéder la loi de grâce, convenable seulement à une époque où l'évolution de l'humanité est plus complète. Il ne faut jamais perdre de vue cette vérité que la religion, quoique absolue et éternelle dans son principe, est successive dans ses rapports avec l'homme.

Qu'on y réfléchisse bien, que peut affirmer le Catholicisme? Rien, si ce n'est l'existence de la menace. Peut-il dire: La menace sera exécutée; Dieu ne fera grâce à aucun coupable? Cette menace du feu éternel dit-elle que ceux qui y tombent y resteront éternellement?

Ce serait une impiété, une limite à la puissance de Dieu. On persiste et on répond: Dieu est infailible, sa menace existe déjà virtuellement par là même qu'elle est annoncée. Cela serait vrai, si la menace était connue par identification à Dieu et dans l'absolu; mais puisqu'elle a été faite à l'homme, c'est-à-dire dans le relatif, dans le fini, dans le temporel, il ne nous est pas permis d'imposer des bornes à la miséricorde Divine. La ruine de Ninive avait été prédite; elle a été empêchée par la mortification et la prière. Pourquoi une loi d'épreuve et d'épuration ne pourrait-elle sauver la Ninive nouvelle? Comment, Seigneur, des insensés ont-ils pu douter de votre bonté infinie; comment ont-ils pu murmurer et vous demander compte de votre création? Comment les fils du temps ont-ils mesuré, sur leur vue bornée, l'absolue contemplation qui constitue en vous l'immanence d'un seul présent? Ah! je me fie à votre sagesse éternelle; si vous avez laissé le mal pénétrer dans votre œuvre par la liberté, c'est que vous voyez à la fois le passé, le présent et l'avenir de toutes les créatures, et que la perfection de la fin suffit pour justifier à vos yeux les états intermédiaires par lesquels elles ont dû passer. Je soumetts ma raison fragile à votre raison infinie, et si je ne puis lever le voile entier de la création, je sais qu'il est impossible que les raisonnements de l'impie prévalent contre vous; je sais qu'il est impossible que vous ne soyez pas éternellement sage, éternellement bon, éternellement puissant; j'ai foi en vous et j'espère, et je suis tenté de m'écrier avec saint Paul: *O altitudo!*

Pierre Leroux, qui a l'incontestable mérite d'avoir entrevu le dogme palingénésique, s'exprime ainsi sur la question du mal moral et du mal physique. « Si Dieu, après avoir fait émaner de son sein le monde et chaque créature, les abandonnait ensuite et ne les conduisait pas de vie en vie, de progrès en progrès, jusqu'à un terme où elles fussent véritablement heureuses, Dieu serait injuste. Saint Paul a beau dire: Le pot demandera-t-il au potier; pourquoi m'as-tu fait ainsi? Il y a une voix intérieure, partie sans doute de Dieu lui-même, qui nous dit que Dieu ne peut pas faire le mal, ni créer pour faire souffrir. Or, c'est ce qui arriverait certainement, si Dieu abandonnait ses créatures après une vie imparfaite et véritablement malheureuse. Mais si, au contraire, nous concevons le monde comme une série de vies successives, pour chaque créature, nous comprenons très-bien comment Dieu, pour qui il n'y a ni temps ni espace, et qui voit le but final de toute chose, permet le mal et la souffrance comme des phases nécessaires par où les créa-

tures doivent passer pour arriver à un état de bonheur que la créature ne voit pas, et dont par conséquent elle ne jouit pas en tant que créature, mais que Dieu voit, et dont par conséquent la créature jouit en lui virtuellement, parce qu'elle en jouira un jour. »

La solution de la question semble prévue par Herder, un des philosophes les plus célèbres de l'Allemagne, quand il dit: « J'ai assez de confiance en la bonté divine pour croire que la punition infligée à la créature coupable d'une erreur, est un bienfait de père, une combinaison qui la conduit vers son bien, mais par un sentier plus aride que celui que Dieu lui aurait fait suivre, si elle n'avait pas commis de faute. » (*Histoire de la poésie des Hébreux*, traduction de M<sup>me</sup> de Carlowitz, page 129.)

Et il en est ainsi.

A. P.

### A B C

#### OU LA LOGIQUE DANS LE SPIRITISME.

A (*Philosophe matérialiste.*) — B (*Religieux.*) — C (*Spirite.*)

(10<sup>e</sup> article. — Voir le numéro du 20 décembre.)

#### X.

A. — Des scrupules vous empêchent de venir à nous! il me tarde de les connaître, dans la conviction où je suis, que nous aurons le bonheur de les vaincre. Quel dommage que de nos entretiens si intéressants, si suivis, il ne ressorte pas une même utilité pour nous trois! Pour moi, je vous l'avoue, je nais à une vie nouvelle: je n'erre plus dans le désespoir de mes pensées; je comprends la logique et le but de notre destinée: je m'élançais dans l'arène en vigoureux athlète à qui Dieu même assure, après le combat, le prix de la victoire!

B. — Je conçois parfaitement que vous n'avez pas à vous plaindre de votre changement d'état; vous ne faites qu'y gagner: au lieu de l'éternité de la mort, vous entrevoyez l'éternité de la vie. Le voile funeste qui dérobait toute lumière à vos yeux fatigués, a été pour vous complètement déchiré, et vous saluez avec enthousiasme le soleil du Spiritisme.

Bien autre est ma situation. En devenant Spirite, je renonce à la foi qui fit le charme de mes plus jeunes années, comme les méditations sublimes de mon âge mûr; j'avoue, non-seulement que je me suis trompé, ce qui n'atteindrait que mon orgueil, mais que plusieurs siècles de générations d'hommes, et même de grands hommes, se sont trompés comme moi! N'y a-t-il pas de quoi hésiter et regarder en arrière?

C. — Mon ami, que je donnerais d'années de mon existence pour vous arracher à l'état perplexe et terrible dans lequel je vous ai moi-même plongé; car enfin j'ai fait le mal. C'est donc à moi de le réparer. Vous viviez en toute sérénité dans l'abrivénéral d'antiques et respectables traditions; vous y goûtiez confiance et repos. Pourquoi donc, docteur imprudent, ai-je porté le scalpel de la controverse sur un mal que vous ignoriez et dont vous étiez heureux, bien loin d'en souffrir?

B. — Je n'ai pas le droit de vous en faire des reproches.

Quel homme attaqué de face ne tire point l'épée contre son adversaire? — Vous vous êtes défendu. — Si le combat a eu pour moi une issue funeste, je ne peux m'en prendre qu'à moi seul.

C. — C'est une raison de plus pour que je vous tende la main, et que je tâche de vous relever!

B. — Mais le pourrez vous?

C. — Avec l'aide de Dieu et de ses bons Esprits; c'est leur tout-puissant secours que vous nommez la grâce! vous voyez que sur ce point encore nous différons plutôt dans les termes que dans la réalité.

B. — Est-ce dans la réalité ou dans les termes que nous différons, je présume, sur la divinité de Jésus-Christ! C'est là, ou je me trompe fort, une de ces questions fondamentales sur lesquelles nous ne pourrons jamais nous entendre.

Jésus-Christ est Dieu : tout me le prouve, ses miracles, sa doctrine, sa mort, sa résurrection, et cette étonnante propagande de douze pauvres pêcheurs dont la parole, scellée par le martyr, a régénéré le monde.

En supposant même que sa religion ait été, à la longue, altérée par les doctrines humaines, peut-on refuser à Jésus le titre d'Homme-Dieu et d'universel Rédempteur? Pour moi, je tiens à cette croyance par toutes les fibres de mon âme. J'y vois la dignité humaine réhabilitée, les nations arrachées aux honteuses et funestes erreurs de l'idolâtrie, la fraternité posée en principe, et d'où sortira l'émancipation, le progrès, la civilisation modernes, en un mot, le Christianisme aussi nécessaire à la vie intellectuelle que l'air respirable à la vie du corps. Or, y aurait-il Christianisme sans la divinité de Jésus-Christ?

A. — M. Renan n'a-t-il pas expliqué la vie de Jésus, en la ramenant, textes en main, à des circonstances, à des faits qui ne sortent point de l'ordre naturel?

B. — Ah! ne me parlez point de ce froid et livide compilateur, rapprochant audacieusement des textes pour les commenter à sa manière, et devinant tout dans la vie de l'Homme-Dieu, excepté l'Homme-Dieu lui-même.

A. — Il me semble que jusqu'ici on lui a répondu plutôt par des injures, ou par des phrases de sentiment chrétien, que par une réfutation véritable.

C. — Pour répondre à Renan, il faut se mettre au point de vue spirite. Tout s'explique alors. Que signifient, dites-moi, cette mystérieuse et puissante influence que Jésus exerce sur tous ceux qui l'entourent? Cette haute portée morale d'un homme complètement illettré? Cette conviction profonde, et en même temps instinctive et naturelle de son incontestable valeur? Renan convient de tout cela.

C'est que le sublime Esprit, qui avait reçu de Dieu mission de s'incarner pour le salut des hommes, avait conscience innée de sa sublimité et de sa mission, malgré l'enveloppe charnelle, malgré les exigences et les illusions des sens qu'il avait voulu revêtir pour se rendre semblable à nous. Il se sentait, il se *savait* d'une origine immaculée, infiniment supérieure à la nôtre, et cependant il vivait au physique comme chacun de nous; mais au moral, il ne *pouvait* descendre à nos convoitises, à nos petites vanités, à nos animosités d'individu à individu, de peuple à peuple; il proclamait pour la première fois à l'univers, par les échos émus des rives du Jourdain, la charité pour le prochain sans exception, l'unité et la sainteté de la famille humaine sous un même père qui est au ciel. Et les âmes simples, charmées de sa doctrine et de sa douce parole, accouraient en foule pour l'écouter, et le peuple voulait l'élire roi. Et Jésus se cachait, protestant que son royaume n'est pas de ce monde. Et quand les temps, prévus par lui, de la persécution, sont arrivés, il se montre aussi calme, aussi doux, devant les menaces de mort qu'il avait été humble et timide au moment du triomphe. Ce

n'est pas un vaniteux se posant en victime devant ses bourreaux; c'est un génie supérieur qui les interdit d'un mot et qui se livre paisible à toutes leurs fureurs. Ce n'est pas un sectaire qui a rêvé un grand nom, une révolution de palais, et qui, amèrement déçu, se plaint de la lâcheté de ses nombreux partisans; c'est un être divin, prisant pour ce qu'elle vaut toute puissance de la terre, et préférant la féconder par les traces de son sang. C'est lui! c'est le Messie promis par les prophètes! Il le sait, il n'en doute pas. Qui le lui a dit? Qui? si ce n'est cette essence intérieure qui vit en lui, et dont il ne peut douter, car elle est lui-même. Et le grain de senevé a germé, il est devenu un grand arbre sous les branches duquel le genre humain s'abritera tout entier.

Voilà ce que je répondrais à M. Renan, et cela sans discuter son livre, sans me donner la peine de lui prouver la possibilité des miracles. Rien qu'en lui reproduisant Jésus comme il nous l'a lui-même dépeint, Dieu est là, incarné dans Jésus son fils bien-aimé, son Messie et notre Sauveur.

B. — C'est une chose admirable de tirer les preuves de la divinité de Jésus, des aveux même d'un livre tristement devenu célèbre et destiné à la combattre.

Mais vous-même n'entendez pas cette divinité au sens catholique, puisque Jésus ne vous semble être qu'un sublime Esprit en mission pour nous.

C. — Cela est vrai; mais dès lors que nous avons prouvé que le péché ne mérite pas une peine infinie, à quoi bon une réparation infinie? L'humanité s'égaré; ce qu'il lui faut, c'est que la bonté de Dieu la remette sur la voie. Or, c'est ce qu'a fait Jésus. Remarquez qu'en aucun endroit de l'Évangile, il ne se déclare Dieu, mais il se déclare fils de Dieu et nous reconnaît tous pour frères.

A. — Allons, voilà que moi, hier entêté matérialiste, aujourd'hui ardent spirite, je vais être obligé de reconnaître la divinité du Christ. J'ai pourtant une observation à faire :

Si le Christ n'a été qu'un archange ou un génie céleste en mission, pourquoi Moïse, Zoroastre, Bramah, Mahomet et autres fondateurs de religions ou législateurs ne le seraient-ils pas aussi, dans un degré plus ou moins approximatif, et pourquoi ne mériteraient-ils pas au même titre les honneurs de la divinité?

C. — Toutes les religions ont leur raison d'être, comme expression de l'unité d'une race, d'une civilisation; toutes, à un certain point de vue, reflètent la vérité.

Avec Moïse, l'unité divine est proclamée; avec les Egyptiens, elle se manifeste par les forces diverses de la nature. Avec Zoroastre, la lutte incessante du bien et du mal tourne finalement à l'avantage du premier. Viçnou s'incarne dans l'humanité, et l'homme, s'absorbant en Dieu, devient Dieu avec Bouddah. Mahomet, quoique brutal et sensuel, n'en fonde pas moins l'unité de la race arabe, l'arrache à l'idolâtrie et à la promiscuité. Chaque révélateur se rapetisse à la portée de son pays et de son siècle. La Grèce poétique attribua l'immortalité à ses héros et affirma la réalité de la vie dans chaque personification de la nature. Le Celte guerrier chargeait un ami mourant de commissions pour ses parents défunts, et l'Indien de nos jours bondit de joie en pensant qu'après sa mort il ira chasser dans les forêts du grand Esprit.

Ne voyez-vous pas que chacune de ces révélations a du vrai, et procède d'une origine plus ou moins divine et pure? Mais

chacune d'elles isole sa race ou la parque en castes; chacune d'elles établit dans l'humanité des distinctions hostiles. Le Christianisme seul, de tous les hommes fait des enfants d'un même père qui est Dieu, sans exception de peuples, de castes, de pays et de couleur. C'est là sa grandeur et sa gloire. Voilà pourquoi il porte dans ses flancs l'avenir de l'humanité, voilà pourquoi Jésus est l'universel Sauveur.

O charité! vertu chrétienne! et la plus féconde des vertus! toi qui fais que le maître affranchit l'esclave, que le riche présente au pauvre du pain, que l'humble sœur veille et prie au chevet du malade; ô charité, toi qui dans tes bienfaits confonds amis et ennemis, et qui souvent, au nom d'un Dieu de bonté, taris les larmes amères, ou arrêtes au bord du précipice le sombre désespoir. Est-il possible que le chrétien t'oublie, divine charité? Sans toi qu'est-il, qu'un pharisien orgueilleux, ou un publicain impitoyable; sans toi, comment ses œuvres l'emportent-elles sur celles de l'Indou et du payen?

Or je dis que cette vertu fondamentale ne peut recevoir tout son développement et toute son énergie que du Spiritisme.

HILAIRE.

(Sera continué prochainement.)

## LETTRES FAMILIÈRES.

Riom, le 20 janvier 1864.

Mon cher Monsieur Edoux,

On nous accusera de tomber dans les redites, mais nos adversaires y tombant les premiers, nous obligent à leur répondre.

On nous fait encore cette objection, malgré les nombreux articles déjà parus sur l'utilité du Spiritisme.

« C'est en vain que vous vous efforcez de démontrer l'utilité de votre doctrine en nous disant qu'elle enseigne l'amour de Dieu, du prochain, la charité, etc., que nous apprend-elle de nouveau? Nous trouvons tout cela dans l'Évangile. »

En vérité, on écrirait de longues phrases pour faire l'éloge du Spiritisme, qu'on ne réussirait pas mieux; car il est un axiome qui dit: Deux choses, chacune égale à une troisième, sont égales entre elles. Donc la doctrine chrétienne étant en entier renfermée dans l'Évangile, la doctrine spirite aussi, ces deux doctrines sont identiques, c'est-à-dire qu'elles ont la même base, les mêmes principes, la même morale: en effet, le Spiritisme ne change rien aux principes de la religion, et c'est précisément là ce qui fait sa force, ce qui le rend inattaquable, désole ses adversaires, les oblige à employer de petits moyens.

On ne peut lui adresser les reproches que l'on faisait à Luther, Mélanchton, Calvin; il ne vient rien détruire, rien innover, il ne vient que confirmer et expliquer.

On ne peut lui reprocher, comme à Voltaire et à Rousseau, de vouloir bouleverser le christianisme, il vient, au contraire, l'appuyer et en affermir les croyances.

On ne peut enfin le blâmer, comme la philosophie, de ne faire que des sceptiques: les sceptiques sont ses ennemis.

Si le Spiritisme n'était qu'un système, il apporterait avec lui ses principes, ses bases, créerait par cela même des innovations et serait justement attaqué et attaqué par ses fondements; mais il n'en est pas ainsi: il est le complément du christianisme, la doctrine chrétienne est le premier volume, la doctrine spirite, le second. C'est le même ouvrage et du même auteur, j'en prends à témoin Lamennais, qui nous dit en parlant de la religion:

« Elle commence par ouvrir devant nous l'Éternité, dont le temps n'est que le portique, et nous montre dans ses profondeurs comme une suite infinie de degrés par lesquels notre intelligence

s'élevant sans cesse, sans cesse doit s'approcher, à l'aide d'une durée sans borne, de la source ineffable de l'Éternelle Vérité; et déjà, cette vérité infinie, elle la donne, elle la livre à notre âme, dont elle est l'aliment et la vie. »

Y aurait-il un mot, un seul mot à ajouter, retrancher ou changer pour appliquer cette phrase à la doctrine spirite?

L'auteur de *l'Indifférence en matière de Religion* a donné la preuve d'une connaissance bien parfaite de l'humanité en disant:

« On élague de la religion tout ce que la raison ne conçoit pas, par conséquent tous les mystères, par conséquent tous les dogmes, car il n'en est pas un seul qui ne renferme quelque mystère. »

Quelle grande vérité dans ces paroles! avec quel tact leur auteur met le doigt sur la source du scepticisme! elle est bien là en effet. Pourquoi si peu de foi chez les hommes? pourquoi ce déplorable doute? et malheureusement, je puis dire pourquoi ce mépris de la religion, qu'ils ne considèrent que comme un frein pour la jeunesse? Parce que, arrivés à un certain âge, lorsqu'ils ont voulu, pour se fixer dans leurs croyances, se rendre compte de ce qu'ils devaient croire, ils n'ont trouvé que contradictions sur contradictions, incompatibilités sur incompatibilités; ils n'ont trouvé que des horizons sans fin, des abîmes qu'ils ne pouvaient sonder, des labyrinthes dans lesquels s'égarait leur raison; las de recherches, ils les ont abandonnées et sont restés dans le doute; doute qui, à mesure que les intelligences font du progrès, en fait aussi et tend à s'emparer de toutes les âmes. Voilà dans quelle voie marche l'humanité en s'éloignant chaque jour de la foi.

Un peuple sans foi est un peuple sans religion, et le plus grand malheur qui pourrait affliger une nation serait de voir disparaître de son sein la religion. C'est de ce malheur que le Spiritisme vient nous préserver, c'est pour protéger les âmes contre l'invasion de ce dangereux doute, pour le remplacer par une foi désormais inébranlable, parce qu'elle aura été préalablement mise à l'épreuve par le raisonnement et la logique, que le Spiritisme vient définir ces horizons que l'on prenait pour un mirage; éclairer le fond de ces abîmes qui faisaient croire au néant, et guider les intelligences dans ces dédales dont elles ne pouvaient trouver l'issue.

V. B.

## COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

### DOUBLE NATURE DE L'HOMME.

(Médium, M. P.... de Lyon.)

Mon fils, la double nature de l'homme est la preuve la plus manifeste de l'excellence et de la divinité de son origine, comme aussi elle atteste la bonté infinie de Dieu, sa grandeur et son inépuisable amour.

L'homme, c'est-à-dire l'Esprit revêtant temporairement un corps mortel pris au sein de la matière, obéit à une loi de progression qui n'est satisfaite que par cette épreuve. Cette nature périssable, en ce sens que ses altérations et ses transformations sont continuelles, est à coup sûr et par là même bien inférieure à l'essence divine, qui constitue l'Esprit, l'âme, le moi, en un mot.

La vraie personnalité réside donc entièrement dans la perfection de cette nature spirituelle et non dans celle matérielle, qui est passagère, mortelle.

Oui, mon fils, par sa double nature, l'Esprit revêtu de la chair peut et doit aspirer à un haut degré de perfectionnement impossible à atteindre sans cela; perfectionnement qui est la condition essentielle de son progrès indéfini, car, pour cette tâche, il a l'Éternité en partage, et chaque pas fait dans ce cercle infini doit lui dérouler incessamment un horizon nouveau. Et, à ce sujet, je dois m'inscrire en faux contre une opinion accréditée parmi plusieurs théologiens qui émettent l'idée de créatures n'ayant jamais été soumises à

l'épreuve de la chair. Cette erreur est grande, car Dieu n'aurait pas favorisé certains Esprits à ce point de les rendre parfaits sans au préalable les avoir assujétis à la loi commune. Donc la théorie sur les Anges, Archanges et autres dénominations est radicalement fautive, car jamais il n'a pu se faire que Dieu ait dérogé à sa loi qui est justice et amour. Ange ou Archange sont des abstractions, des termes pour désigner certaines catégories d'Esprits, mais qu'il faut bien se garder de croire ayant été affranchis du joug commun.

L'homme, l'Esprit, être doué de deux natures contraires, en les associant l'une à l'autre, obéit à cette aspiration invincible qui porte au bien, et ce n'est que par la succession des épreuves qu'il peut arriver à ce degré éminent qualifié d'Ange et d'Archange. Ce n'est point à dire qu'il faille rejeter la doctrine touchant l'existence de ces êtres parfaits, seulement, ce qu'il faut croire, c'est qu'ils ont été des hommes, qu'ils ont subi les mêmes vicissitudes, partagé leurs faiblesses et leurs misères.

Ainsi, mon fils, dans l'un et l'autre de ces états si différents, l'Esprit n'a en vue que son acheminement vers le bien et de développer en son être la connaissance de Dieu. S'il est réduit à l'état incarné, c'est qu'il lui faut parcourir une série d'épreuves indispensables sans lesquelles il ne saurait acquérir cette force, cette énergie, cette constance, marques certaines auxquelles on reconnaît les grands Esprits.

Pour mériter le rang angélique, ambition des Esprits heureux, d'autres travaux à l'état d'incarnation sont nécessaires, et malgré cela encore, il arrive souvent que pour rendre service à leurs frères arriérés, ces Esprits angéliques acceptent des missions afin de seconder l'œuvre de l'harmonie universelle.

Nous, pauvres Esprits de la terre, que d'étapes avant d'avoir atteint ces aînés qui, cependant, font tous leurs efforts pour nous aplanir le chemin, pour nous rendre la route plus courte, mais que nous ne pouvons approcher, ayant le souci, la tâche de guider nos frères incarnés ! O hommes, si vous réfléchissiez un peu à la brièveté de votre vie, vous ne vous attarderiez pas en son parcours, par l'oubli volontaire de votre origine et du but, du caractère, ainsi que de la mission imposée à votre double nature.

SAINT ANTHELME, évêque de Belley.

## ACTUALITÉS.

Philaléthès, dans plusieurs de ses derniers articles, a élucidé d'une manière irréfutable la position des églises chrétiennes et de la papauté catholique, en faisant voir que c'était l'autorité professorale et pédagogique de l'enfance, que sa tutelle était finie, l'humanité passant à un autre âge et entrant dans sa puberté, que les pasteurs n'avaient pas d'autre droit sur elle que des professeurs de lycées sur leurs élèves sortis du collège et passés bacheliers. Nos lecteurs se rappellent ces saisissantes démonstrations.

Voici qu'une nouvelle étrange nous arrive et vient entièrement confirmer tout ce qui a été dit sur la caducité et la vétusté de ce pouvoir d'une autre époque. On connaît le célèbre médium Home, dont nous avons, dans ce journal, analysé et recommandé les mémoires. Eh bien ! il a plu au Spirite américain d'aller de nouveau faire un tour à Rome, quoi qu'il eût bien dû juger par une première fois de l'accueil qui attendait son *opiniâtreté* et son *obstination* à exercer sa médiumnité.

Il paraît qu'il a si bien fait que la cour de Rome, saisie de terreur, l'a expulsé comme sorcier, relaps et magicien de la pire espèce. *L'Opinion nationale*, qui rapporte ce fait, dit tout uniment que l'illustre médium doit rendre grâce aux progrès des lumières et au XVIII<sup>e</sup> siècle, car dans un autre temps, il n'en eût pas été quitte pour si peu, et aurait été pourrir dans les cachots de la sainte inquisition, si toutefois il n'eût pas été brûlé.

Voilà bien qui vient à l'appui de ce que notre collaborateur a dit sur l'autorité pédagogique enfantine : assimiler *le Spiritisme à la sorcellerie*, malgré toutes les différences que nous avons fait ressortir. A ce compte, une bonne partie de l'humanité descend au rang des sorciers, les savants crient à la démence, la cour de Rome à la magie. C'est ainsi que nos adversaires méconnaissent un grand mouvement providentiel, qui nous sauvera, d'une part, du scepticisme que des opinions ridicules et surannées entretenaient, de l'autre, du matérialisme et du panthéisme scientifiques ; de tout cela que va-t-il sortir ? L'unité de la foi en Dieu et en l'immortalité, la charité et la solidarité universelles.

Puisque nous venons de parler des savants, des sceptiques et des matérialistes, renvoyons-les à l'étude des phénomènes déjà constatés et semblables à ceux qui, d'après le *Journal de la Vienne*, auraient lieu en ce moment à Poitiers. Quant à la cour de Rome qu'elle repose en paix avec sa marotte chérie : le Diable et ses suppôts.

Voici donc le récit que nous empruntons à la feuille déjà citée, et à laquelle nous en laissons toute la responsabilité, jusqu'à plus amples renseignements :

« Depuis cinq ou six jours il se passe dans la ville de Poitiers un fait tellement extraordinaire qu'il est devenu le sujet des conversations et des commentaires les plus étranges.

« Tous les soirs, à partir de six heures, des bruits singuliers se font entendre dans une maison de la rue Neuve-Saint-Paul, habitée par M<sup>lle</sup> d'O..., sœur de M. le comte d'O...

« Ces bruits, d'après ce qui nous a été rapporté, font l'effet de détonations d'artillerie ; de violents coups semblent frappés sur les portes et sur les volets. On avait d'abord cru pouvoir en attribuer la cause à quelques plaisanteries de gamins ou de voisins mal intentionnés.

« Une surveillance des plus actives a été organisée. Sur les plaintes de M<sup>lle</sup> d'O..., la police a pris les mesures les plus minutieuses ; des agents ont été apostés à l'intérieur et à l'extérieur de la maison.

« Les explosions se sont produites néanmoins, et nous tenons de source certaine que le sieur M... brigadier, a été, pendant l'avant dernière nuit, surpris par une commotion telle qu'il ne peut même aujourd'hui s'en rendre compte.

« Notre ville tout entière se préoccupe de cet inexplicable mystère. Les enquêtes faites par la police n'ont jusqu'à présent abouti à aucun résultat. Chacun cherche le mot de cette énigme.

« Quelques personnes, initiées à l'étude du spiritisme, prétendent que les esprits frappeurs sont les auteurs de ces manifestations, auxquelles ne serait pas étranger un médium fameux qui cependant n'habite plus le quartier. D'autres rappellent qu'un cimetière a existé autrefois dans la rue-Neuve-Saint-Paul, et nous n'avons pas besoin de dire à quelles conjectures elles se livrent à ce sujet.

« De toutes ces explications nous ne savons quelle est la bonne ; toujours est-il que l'opinion est fort émue de cet événement, et que hier soir une foule si considérable s'était rassemblée sous les fenêtres de la maison d'O..., que l'autorité a dû requérir un piquet de 40<sup>e</sup> chasseurs pour faire évacuer la rue. La police et la gendarmerie occupent la maison. »

### SERMONS SUR LE SPIRITISME Prêchés à Villenave-de-Rions par le R. P. NICODÈME RÉFUTATION PAR LES SPIRITES DE CETTE LOCALITÉ

Nous recommandons cette petite brochure pour deux bons motifs : D'abord c'est que le prix de vente est au profit des pauvres, et qu'ensuite elle se fait lire avec plaisir. — Dépôt chez Ledoyen, libraire au Palais-Royal, à Paris.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie C. JALLET, rue Mercière, 92.